Le sondage qui fait tanguer Di Rupo au PS

Un tiers des électeurs du parti ne lui fait plus confiance comme président jusqu'en 2019

Le verdict du sondage iVOX réalisé pour Sudpresse en ce début de semaine est sans appel : la grogne reste très présente, au sein des électeurs PS, contre le président du parti Elio Di Rupo..

Un séisme pour le PS. C'était le bilan du baromètre politique dévoilé par Sudpresse le 1er juillet dernier. Il avait été commandé par le MR en lieu et place de nos confrères de la RTBF et de La Libre qui y avaient, cette fois, renoncé. Et il indiquait la perte de 50% des intentions de vote en faveur du PS dans cette Wallonie engluée dans les scandales de Publifin et de l'ISPPC, où il passait de 32% de voix aux dernières élections de 2014 à 16% d'intentions exprimées, très loin derrière le PTB caracolant à 25%. À Bruxelles, plongé pour sa part en plein Samusocial, c'était pire encore : il devenait sixième avec 11% d'intentions de vote, bien loin de ses 26% réalisés aux dernières élections.

« *Un sondage émotionnel réalisé dans une période trouble, aux résultats dès lors pas très fiables* », avaient alors tenté de se justifier certains camarades. Vraiment ? Nous avons voulu le savoir en commandant un nouveau sondage en cette fin d'été. Il a été réalisé par iVOX de lundi après-midi à ce mercredi matin, auprès, cette fois, des seuls électeurs PS de 2012 (communales) ou de 2014 (fédérales et régionales). Et il se centre sur la volonté d'Elio Di Rupo, réaffirmée lundi, de se maintenir à la présidence du parti jusqu'au retour aux urnes de 2019, si pas au-delà puisqu'il évoque lui-même un bail prolongé de dix ans.

Le constat est clair : la chose passe mal, en interne. On le lira de façon détaillée dans les pages qui s'ouvrent, un tiers des électeurs PS ne fait tout simplement plus confiance au Montois pour demeurer à la barre de son parti. Pour le remplacer, ils plébiscitent très largement Paul Magnette, qui ne semble avoir aucun rival en interne. Pire : un électeur PS sur deux assure que si Elio Di Rupo se maintient, cela modifiera son vote. Ils sont même 35% à assurer qu'ils ne voteront de toute façon plus pour le Parti socialiste, quoi qu'il arrive...

L'électeur PS appelle également très largement son chef de file à emboîter le pas à Paul Magnette et à Laurette Onkelinx, en mettant fin à son cumul actuel des mandats de président du parti, de député fédéral et de bourgmestre de Mons. Et les plus radicaux l'appellent solennellement à se replier désormais sur ses seules terres montoises !

Une majorité des sondés refuse par ailleurs l'idée d'une cure d'opposition, que ce soit à la Région bruxelloise ou à la Communauté française. Et pour 2019, c'est à des alliances de gauche que les électeurs PS appellent massivement, en ce compris avec... le PTB. Toute union avec le MR est massivement rejetée. Mais une réconciliation avec le cdH l'est tout autant. Deux mois après le déclenchement de la crise, le message est clair : Benoit Lutgen et les siens doivent payer le prix de leur trahison...

DIDIER SWYSEN ET CHRISTIAN CARPENTIER

Les Liégeois ne font plus confiance au président

Hainaut et Liège : la guéguerre des bastions

On a beaucoup parlé ces derniers mois, suite au scandale Publifin, né en terre liégeoise, de tensions entre les deux gros bastions socialistes, Liège et le Hainaut... Ce dernier étant aussi touché par l'affaire de l'ISPPC. Cela se sent-il dans les réponses des électeurs interviewés ? En d'autres termes, y a-t-il une « guéguerre des bastions socialistes » ? Et que pensent les Bruxellois, eux qui ont vécu aux premières loges le scandale du Samusocial? On laissera dans le tiroir les opinions des Namurois, des Brabançons wallons et des électeurs de la province de Luxembourg pour la simple et malheureuse raison que l'échantillon du sondage était trop restreint pour offrir une base de comparaison valable. Alors, « guéguerre » ou pas « guéguerre » entre ces deux bastions socialistes qui se frottent régulièrement au fil des nominations des uns ou des autres à des postes clés ? Il apparaît clairement que les Liégeois n'ont pas apprécié d'être secoués par le boulevard de l'Empereur, le siège du parti à Bruxelles. À peine un électeur liégeois du PS sur deux (51%) dit continuer à faire confiance à Elio Di Rupo comme président du PS jusqu'en 2019. Ils sont 56% à Bruxelles, 57,5% dans le Hainaut.

RANCŒURS

Ces « rancoeurs » se répercutent aussi sur les intentions de vote pour les élections de 2019... Mais de façon bien différente. Le fait que Di Rupo reste à la présidence inciterait 31% des électeurs bruxellois à voter plus facilement pour le PS, mais seulement 22,5% des Liégeois... et 17% des Hennuyers. Poser la question à l'envers amène 9,5% de Liégeois à annoncer un changement de vote s'il reste président, une voie que disent vouloir suivre 11,5% des Bruxellois et 14% des Hennuyers. On imagine cette « hostilité » hennuyère plus carolo que montoise (Di Rupo et Magnette sont tous deux du Hainaut, ne le perdons pas de vue), les supporters du dauphin Magnette s'impatientant sans doute de ne pas déjà voir leur champion reprendre les rênes du parti.

C'est d'ailleurs également dans le Hainaut que 39% de ceux qui ont voté PS aux dernières élections jurent qu'on ne les y reprendra plus la prochaine fois : près de quatre électeurs sur dix, soit un pourcentage nettement supérieur aux 32% de Liégeois qui souhaitent épouser ce comportement.

À noter que le scandale du Samusocial bruxellois a aussi marqué les électeurs socialistes : 38% des électeurs PS résidant dans la capitale se disent prêts à voter pour un autre parti que le PS.. Et seulement 19% affirment qu'ils voteront PS quoi qu'il arrive (30% dans le Hainaut et 36% à Liège). La chute sera plutôt dure !

Il n'y a pas photo

Succession de Di Rupo : c'est réglé, ce sera Magnette !

Qui pour succéder à Elio Di Rupo s'il quittait la présidence du PS? Il n'y a pas photo : le « prince héritier » est Paul Magnette, avec 59% des voix. Pas un autre des candidats proposés n'a trouvé grâce aux yeux des électeurs du PS interviewés pour ce sondage : 9,5% pour Laurette Onkelinx, 7,5% pour Rudy Demotte, 6,5% pour Jean-Claude Marcourt... Même si on notera qu'une personne sur cinq n'en a pas la moindre idée.

On sait que Paul Magnette n'utilisera pas la manière forte pour reprendre le fauteuil présidentiel (il l'a déjà occupé quand Elio Di Rupo était Premier ministre, entre janvier 2013 et juillet 2014. Il succédait alors à Thierry Giet). n'en déplaise à ses supporters nettement plus impatients. Il l'a dit et répété : il n'a pas l'âme d'un putschiste... Et il sera candidat quand Elio Di Rupo partira. Avec l'exemple du PS français sous les yeux et le souvenir de la rivalité féroce entre Ernest Glinne et Guy Spitaels, il a conscience du risque d'implosion qui menacerait le PS s'il le déposait sans ménagement (« Si Di Rupo s'en va, il n'y a plus de parti », nous disait récemment une pointure du PS, André Flahaut).

Ces dernières semaines, il s'est positionné, en douceur, dans cette posture de prince héritier. Il peut être rassuré : les électeurs du PS l'ont bien compris et lui autorisent cette ambition.

IL SEDUIT LES HOMMES ET LES SENIORS

On dit que son look plaît tant aux dames, mais son amour-propre s'accommodera du fait que ce sont, ici, les hommes qui « fondent » pour lui (61,5%), bien plus que les femmes (56%). Il séduit plus les seniors (64,5%) que les jeunes (57%). Toutes proportions gardées, c'est Jean-Claude Marcourt qui fait un tabac chez les moins de 34 ans : il y obtient quasiment deux fois plus d'adhésion que dans les autres catégories d'âge. Sans doute le fruit de ses efforts de ministre de l'Enseignement supérieur.

Très intéressant aussi, la répartition régionale de ce soutien. Paul Magnette cartonne dans le Hainaut avec 62,5%. Il obtient 54,5% à Bruxelles et 51% à Liège, ce qui ne surprendra personne vu le contexte.

Par contre, c'est la bérézina pour Laurette Onkelinx, créditée de 14% de soutien (pour devenir présidente du PS) à Liège, de 10% dans le Hainaut... et de 6% seulement à Bruxelles ! Même Demotte et Marcourt font mieux dans la capitale. ●

Les jeunes veulent du changement

34% ne font plus confiance au président du PS

Tous les électeurs du PS derrière Elio Di Rupo ? Plus vraiment ! Le président ne pourrait visiblement plus ambitionner un score dépassant les 90%, comme ce fut le cas la dernière fois, s'il se présentait à une élection interne au PS aujourd'hui. Mais il ne serait pas purement et simplement « dégommé ».

Les camarades veulent-ils toujours de lui ? Oui, disent 57,5% d'entre eux qui continuent à lui faire confiance comme président du PS. Ils ne voient donc aucun problème à ce qu'il reste président jusqu'aux élections de 2019. Un tiers répond avec enthousiasme à la question. Les autres sont « plutôt d'accord ».

À contrario, cette idée est insupportable à 34% d'entre eux, surtout à « un noyau dur » de 14,5% qui disent ne plus lui faire confiance du tout. Une minorité? Oui, mais vu les scores « staliniens » des élections internes à la plupart des partis, et au PS en particulier, ce n'est pas banal de voir plus d'un électeur sur trois se dire prêt à se débarrasser du président séance tenante.

Les hommes (39%) ont un avis plus tranché et négatif que les femmes (28,5%). Plus inquiétant encore pour l'actuel président du PS, ce sont les jeunes (donc la relève du parti) qui semblent les plus allergiques à le voir demeurer boulevard de l'Empereur : 41% s'y opposent et à peine plus d'un sur deux accepte cette situation. À ce petit jeu-là, c'est la tranche des 35-54 ans (61,5%) qui apporte le plus volontiers son soutien à Elio Di Rupo.

Un petit coup d'œil régional sur ce sondage montre que c'est à Liège que l'on fait le moins confiance au Mortois (51%). Ils sont 56% à Bruxelles et 57,5% dans le Hainaut.

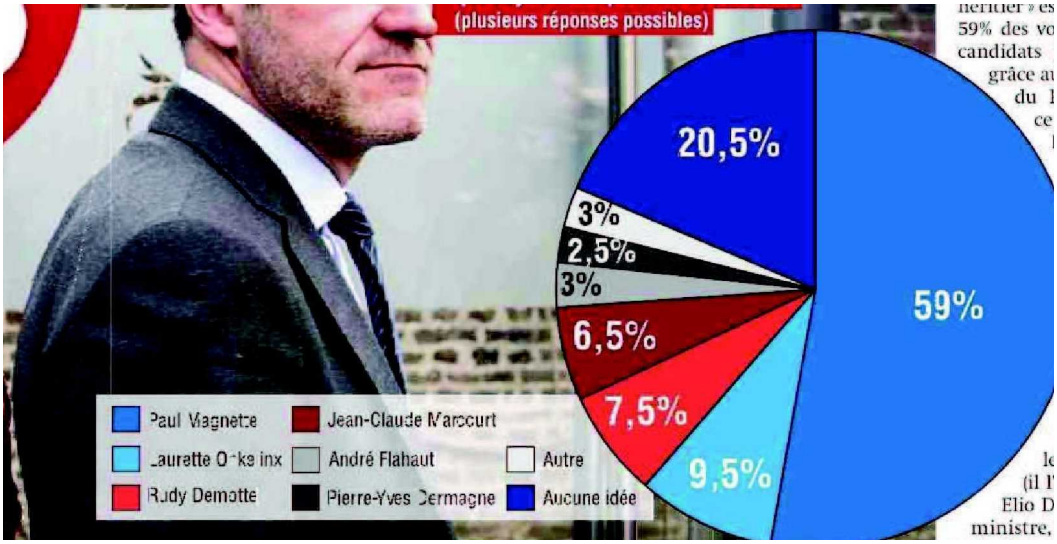
50% CHANGERAIENT LEUR VOTE

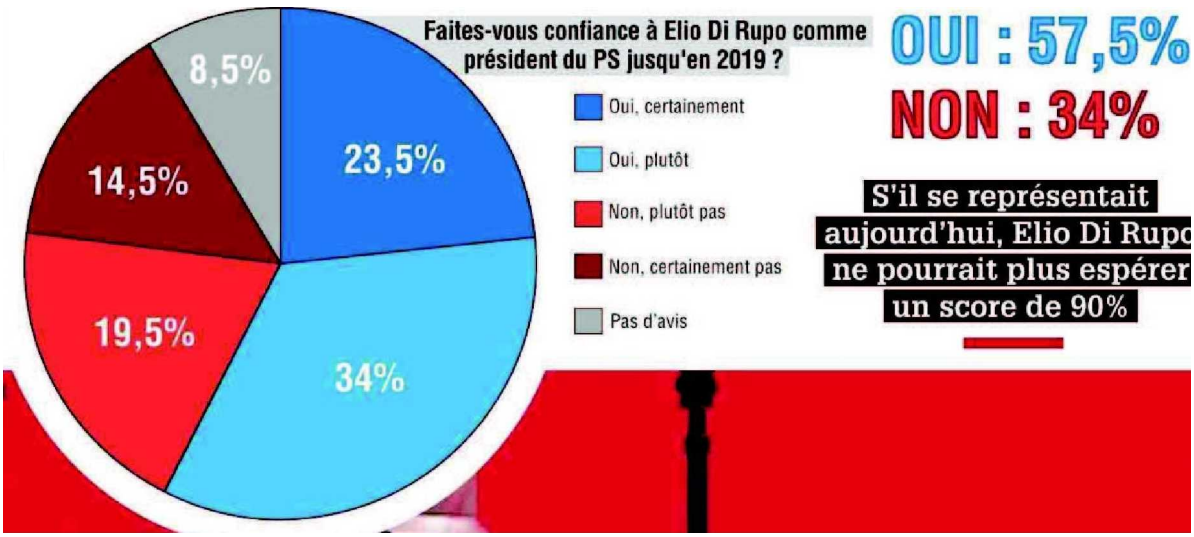
Là où ça se corse, c'est à la question de savoir si la présence d'Elio Di Rupo à la présidence du PS jusqu'en 2019 peut influencer les votes futurs de ces électeurs socialistes. 23% disent qu'ils voteraient plus facilement PS s'il restait président. 14,5% sont tentés par l'attitude inverse. Mais 35,5% affirment qu'ils ne voteront pas PS en 2019 quoi qu'il arrive, alors qu'ils ne sont que 27% à témoigner de leur confiance aveugle en leur parti.

Bref, si l'on regroupe ces votes, on est face à deux blocs équivalents : 50% d'électeurs qui resteront fidèles à leur parti et 50% qui menacent de changer leur vote. Une perspective guère réjouissante pour le PS. Ici, ce sont encore les hommes (37,5%), les jeunes (moins de 34 ans, 47,5%) qui renâclent, ainsi que les Hennuyers (39%). Lire l'article sur la « guéguerre des bastions ». ●

Si Elio Di Rupo reste président, cela peut-il modifier votre vote ?

- Oui, je voterai plus facilement PS s'il reste président
- Oui, je voterai moins facilement PS s'il reste président
- Non, je voterai de toute façon pour le PS quoi qu'il arrive
- Non, je ne voterai de toute façon plus pour le PS quoi qu'il arrive


(plusieurs réponses possibles)
59%
9,5%
7,5%
6,5%
3%
2,5%
3%
20,5%
Paul Magnette
Jean-Claude Marcourt
Laurette Onkelinx
André Flahaut
Autre
Rudy Demotte
Pierre-Yves Dermagne
Aucune idée


Faites-vous confiance à Elio Di Rupo comme président du PS jusqu'en 2019 ?
23,5%
34%
19,5%
14,5%
8,5%
Oui, certainement
Oui, plutôt
Non, plutôt pas
Non, certainement pas
Pas d'avis
OUI : 57,5%
NON : 34%
S'il se représentait aujourd'hui, Elio Di Rupo ne pourrait plus espérer un score de 90%

LE PRÉSIDENT N'A PAS ANNONCÉ QU'IL ALLAIT CHOISIR...

Di Rupo doit arrêter ses cumuls

Appel majoritaire à ce qu'il se replie sur sa ville de Mons

Déchu de sa ministre-présidence wallonne, Paul Magnette est redevenu bourgmestre effectif de Charleroi, au milieu de l'été. Il aurait pu le cumuler avec son poste de député namurois. Le décret l'y autorise, au vu de son taux de pénétration réalisé aux dernières élections. Mais il ne le fera pas, a-t-il annoncé dès la fin du mois de juillet. Une position cohérente par rapport à ce qu'il avait défendu fin juin dans sa propre fédération. Laurette Onkelinx, elle aussi, annoncera bientôt son choix entre son poste de députée fédérale et celui de présidente de la fédération bruxelloise du PS.

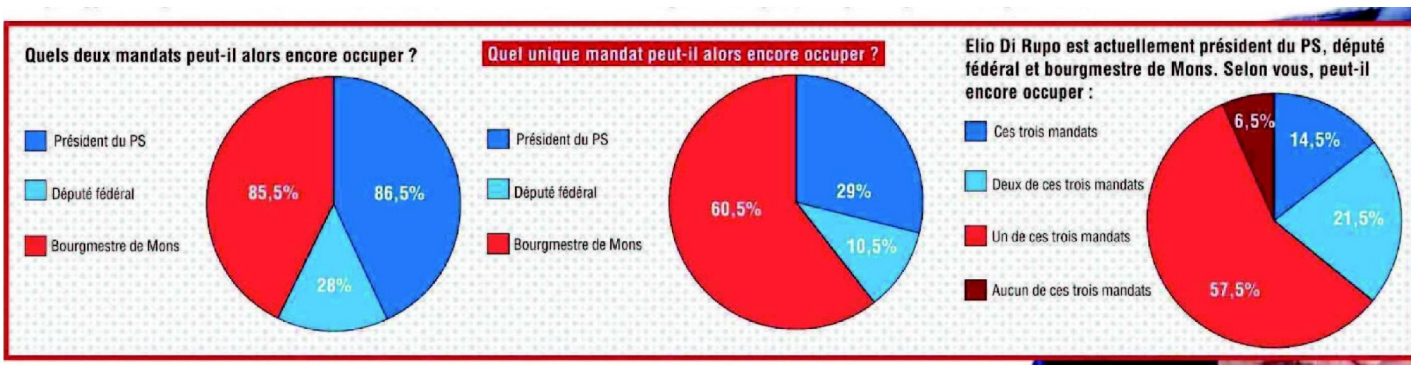
Et Elio Di Rupo ? Il n'annonce pour l'heure aucune intention de choisir entre sa présidence de parti, son maïorat de Mons et son mandat de député fédéral. Pourtant, les électeurs du PS le pressent massivement d'emboîter le pas à ses ténors, et de choisir à son tour entre ces mandats importants.

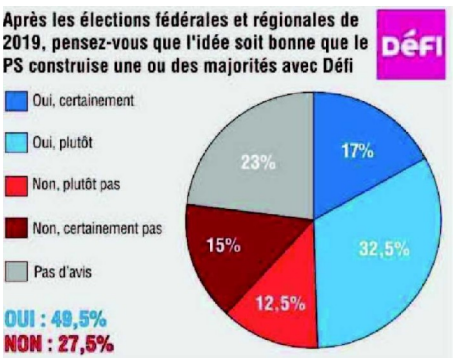
Moins d'un sur six (14,5%) accepte qu'il continue à cumuler les trois. Un sur cinq (21,5%) accepterait qu'il en conserve deux. Mais six sur dix (57,5%) exigent de lui qu'il n'en conserve qu'un seul ! Et dans le cas de ce décumul intégral, c'est sur le maïorat de Mons qu'ils l'invitent très majoritairement à se replier (60,5%), assez loin devant la présidence du PS (29%) ou son poste de député (10,5%).

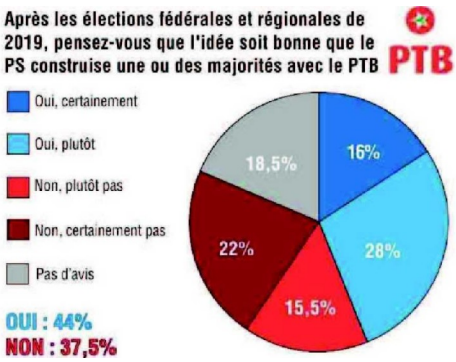
Les 21,5% qui pensent qu'il pourrait garder deux de ses trois mandats l'invitent pour leur part massivement à quitter la Chambre (seuls 28% pensent qu'il doit y rester), optant pour les deux autres fonctions dans des proportions identiques (86,5% pour la présidence du PS, 85,5% pour Mons).

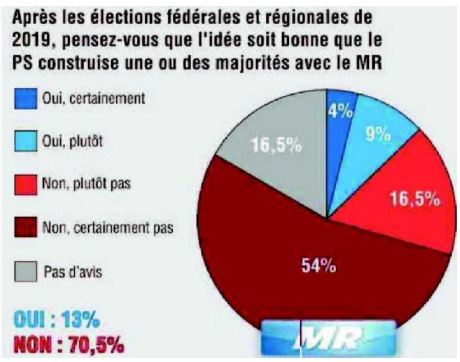
Élément instructif : l'unanimité règne, dans ces verdicts. En d'autres termes, il n'existe ici quasiment aucune différence entre électeurs masculins et féminins, pas plus qu'entre les Hennuyers, les Liégeois et les Bruxellois. Par contre, plus l'électeur socialiste est âgé et plus il exige le décumul intégral. Même chose si on prend en compte son niveau d'études.

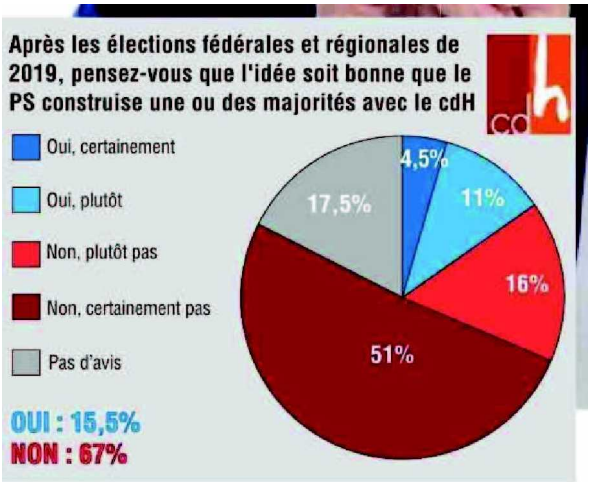
Les hommes sont par contre plus nombreux que les femmes – 64% contre 56% – à réclamer sa retraite sur son seul poste de bourgmestre. Même chose pour les moins de 34 ans, qui appuient le scénario à 70%. Embêtant, quand on sait qu'ils sont la relève du parti...

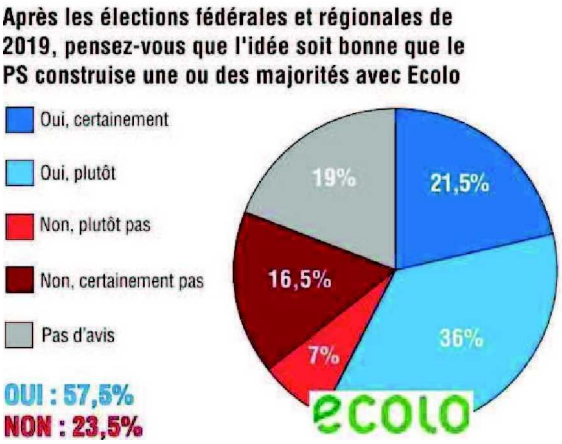












C'est lui qui a « tiré la prise » !

Le cdH doit payer le prix de sa « trahison »

Cela fait un peu plus de deux mois que Benoît Lutgen a tiré la prise des trois gouvernements des entités fédérées, le 19 juin dernier. Mais la pilule ne passe toujours pas, chez l'électeur socialiste. Il perçoit à l'évidence le geste comme une trahison, dont le cdH doit payer le prix.

Après le retour aux urnes de 2019 – pour les fédérales et les régionales – ils sont désormais moins de un sur six (15,5%) à accepter l'idée de nouvelles majorités associant le PS à l'ex-PSC (contre 67% qui le rejettent). Et encore, en cas de verdict positif, ils ne sont que 4,5% à le défendre avec certitude, contre 11% qui seraient seulement prêts à l'envisager.

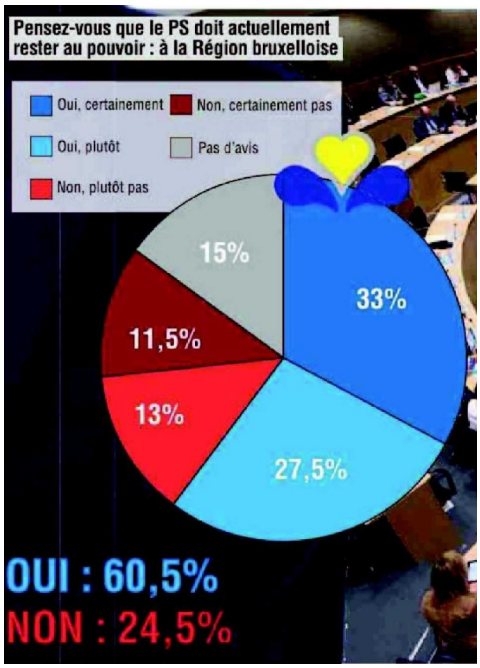
Seule une alliance avec le MR - l'épouvantail historique des socialistes - fait encore moins recette avec à peine 13% de taux d'adhésion et 70,5% de rejet. De quoi conforter les barons socialistes qui, en coulisses, annoncent que tôt ou tard le cdH paiera cher et vilain la facture de son divorce unilatéral.

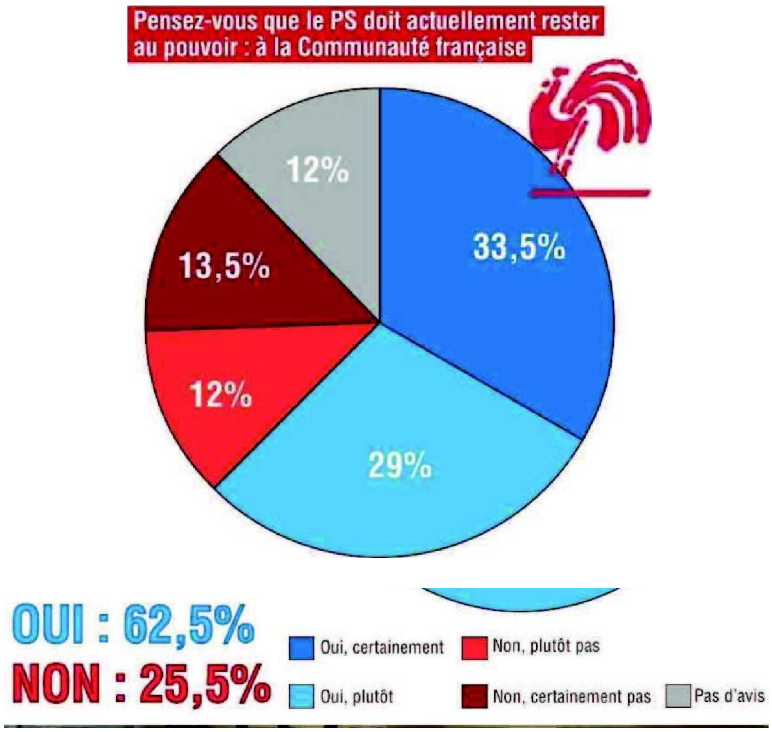
En lieu et place, nos sondés appellent le Parti socialiste à faire (enfin) le choix de vrais gouvernements de gauche. D'abord en pactisant avec Ecolo, scénario qu'ils sont le plus nombreux à défendre (57,5%, contre 23,5% de rejet). Et avec les troupes de Raoul Hedebouw ? « *Le PTB au pouvoir, ça ne fonctionnerait pas* », clamait encore Elio Di Rupo sur Bel RTL pas plus tard que ce mercredi. Pourtant, 44% des électeurs socialistes y appellent, contre 37,5% qui le rejettent comme lui, dont 22% avec certitude.

Et Défi dans tout ça ? On évitera de s'attirer les foudres d'Olivier Maingain en le classant à gauche de l'échiquier. N'empêche : c'est comme cela que l'électeur socialiste semble majoritairement le percevoir puisqu'une alliance PS-Défi recueille 49,5% d'adhésion contre 27,5% de rejet, ce qui la classe à mi-chemin entre celle avec Ecolo et celle avec le PTB.

Sans réelle surprise au vu de son implantation électorale, c'est à Bruxelles que l'électeur PS plébiscite le plus une majorité avec l'ex-FDF (57%).

Et ce qui s'apparente à une véritable vendetta à l'égard du cdH ? Si elle atteint 67% de taux d'adhésion, elle est uniforme sur le territoire, avec 65% à Bruxelles, 67,5% dans le Hainaut et même 70% à Liège. Piquant, quand on sait qu'à Liège-ville, à Charleroi ou à Mons, socialistes et humanistes continuent pour l'instant de convoler comme si de rien n'était... ●





Rester au pouvoir

Aller dans l'opposition à Bruxelles et en Communauté française ? Pas question !

Les électeurs du PS en ont soupé des scandales. Ils envoient des messages forts et pas toujours agréables à leurs ténors... mais ils ne veulent pas d'une cure d'opposition à tout prix !

Notre sondage montre que 62,5% des électeurs du PS veulent voir leur parti rester aux commandes à la Communauté française (ou Fédération Wallonie-Bruxelles) et 60,5% sont du même avis à la Région bruxelloise. Dans les deux cas, il y a même une majorité d'électeurs qui répondent catégoriquement à cette question : « Pensez-vous que le PS doit actuellement rester au pouvoir ? Oui, certainement ! » Pas question pour eux d'envisager une cure d'opposition.

PLUS T'ES ÂGÉ, PLUS T'ES D'ACCORD

Hommes et femmes sont quasiment sur la même longueur d'ondes : il n'y a pas un pour cent de différence entre leurs opinions. Par contre, plus les électeurs sont âgés, moins la question se discute. 55% des moins de 34 ans veulent voir le PS continuer à gérer la Région bruxelloise, cela monte à 60,5% des 35 à 54 ans et à 64% des plus de 55 ans. Tendance comparable à la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Il n'y a pas non plus de divergences géographiques sur la question : 59,5% des Liégeois, 60% des Bruxellois et des Hennuyers veulent voir le PS au gouvernement bruxellois. À la Communauté française, ce sont les Hennuyers qui sont les plus enthousiastes (63%, pour 59% de Bruxellois et 60,5% de Liégeois).